



Culture

Sandra Hüller

“Hamlet est un enfant brisé par le chagrin”

La comédienne allemande, qui incarne le prince du Danemark dans une mise en scène de Johan Simons reprise en France, nous confie sa fascination pour l'orphelin le plus célèbre du théâtre

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

Il y a quelque chose de fascinant au royaume du théâtre. Hamlet, prince danois né de l'imagination de Shakespeare à la toute fin du XVI^e siècle, n'a jamais quitté la scène depuis plus de quatre siècles. Parfois, il s'y invite avec plus d'insistance encore, comme ces derniers mois. Au Châtelet, cet automne, le metteur en scène russe Kirill Serebrennikov fragmentait la partition shakespearienne pour huit acteurs, de l'Allemand August Diehl à la Française Judith Chemla. Au cinéma, Chloé Zhao sonde les origines du chef-d'œuvre en contant l'histoire de William et Agnes Shakespeare, et de leur fils défunt, Hamnet. Pour la Comédie-Française, Ivo Van Hove en livre une version hypnotique avec Christophe Montenez (*voir encadré*). Les Amandiers, enfin, accueilleront en mars la mise en scène du Néerlandais Johan Simons avec Sandra Hüller dans le rôle-titre. À l'occasion d'une rencontre par écrans interposés, l'actrice allemande, césarisée en

2024 pour son rôle dans « Anatomie d'une chute », nous confie son lien à l'orphelin le plus célèbre du théâtre. L'occasion d'interroger sa folie supposée, ou son genre.

Est-ce le rêve de tout acteur d'incarner Hamlet ?

J'ai toujours été fascinée par la complexité de cette pièce. En commençant à la jouer, j'ai compris que certains utilisaient Hamlet comme une excuse à la misogynie, à l'irrespect. C'est une façon de l'appréhender mais on peut l'éviter. Hamlet se déguise en quelqu'un qu'il n'est pas. Il essaie d'être la pire personne possible, joue un rôle, mais n'est pas fou. Au contraire, il est extrêmement brillant, dans le contrôle.

S'il n'est pas fou, de quel mal souffre-t-il ?

D'un chagrin insupportable. De la douleur d'avoir perdu son père, de la trahison de son oncle et sa mère, d'un événement mis sous le tapis et du fait qu'on ne laisse aucune place à sa souffrance.



La soif de vengeance est-elle son moteur ?

Il est face à la vision d'un père qui lui révèle ce qu'il s'est passé et lui confie une tâche. Il entreprend d'obéir mais n'est pas un meurtrier. Son souhait profond, c'est l'honnêteté, la transparence dans sa famille. La vengeance par le sang est un schéma ancien et un moteur dans de nombreux textes de Shakespeare, mais l'issue tragique et absurde montre que ce n'est pas la bonne solution. Hamlet est davantage en quête de justice. Cela fait de ce texte une pièce politique et d'Hamlet un héros moderne et pacifiste, qui veut arrêter la violence et la guerre.

Cette version a été créée en 2019. Qu'est-ce qui a changé depuis ?

Tout est pire. Le chaos s'est généralisé et nous sentons maintenant, plus encore, que le public connecté aux nouvelles quotidiennes d'un monde chaotique se sent impuissant.

Hamlet a souvent été incarné par des actrices. En France, Sarah Bernhardt ou Clotilde Hesme ; en Allemagne, Angela Winkler, qui considère que le genre de Hamlet n'est pas un sujet...

Je suis d'accord. On se fiche qu'il soit joué par un homme ou une femme. Il y a même une théorie selon laquelle Hamlet était une femme, que l'Etat le savait, mais prétendait qu'elle était un homme. Comme Angela le dit, le genre importe peu : Hamlet est un enfant. Un orphelin brisé par le chagrin, qui a perdu son pilier et voit le monde entier se comporter comme si de rien n'était.

Le texte a été drastiquement

réduit. Cela modifie-t-il votre approche d'actrice ?

Cela nous prévient d'une forme de vanité. En revenant au cœur de l'œuvre, nous abordons les mots dans leur essence, avec humilité. Nous sommes moins tentés de nous livrer à un show d'acteurs, une démonstration de savoir-faire. Cela serait ennuyeux à jouer, et à voir ! Pendant la pièce, Hamlet s'adresse à des comédiens et leur explique comment ils doivent jouer [« Avec mesure... D'une voix naturelle... Sans être trop fades », NDLR]. Il me semble que nous respectons à la lettre ses recommandations.

La version de Johan Simons conserve néanmoins les tirades cultes.

Oui, mais honnêtement, je trouve étonnant que les gens ne retiennent que le monologue « Etre ou ne pas être », qu'ils réduisent Hamlet à cela. Il y en a tant d'autres magnifiques, il est loin d'être le meilleur ! Nous avons également glissé quelques extraits d'« Hamlet-machine », de Heiner Müller, qui travaille davantage avec le subconscient à travers un langage violent, très dur pour le corps. J'aime ça, cela nous amène vers autre chose.

Pour Johan Simons, vous avez joué Penthésilée ou Courtney Love, et vous êtes née au théâtre. Accaparée par le cinéma, la scène vous manque-t-elle ?

Je viens du théâtre. Ce que j'ai appris vient de là. Je me sens vivante, chez moi, sur scène. C'est un sentiment très joyeux. Hélas, pour l'instant, sauf à la marge, il m'est très difficile de concilier théâtre et cinéma. ●

UN AUTRE REGARD SUR LE HÉROS SHAKESPEARIEN

Après Tartuffe et Martin von Essenbeck dans « les Damnés », Christophe Montenez, sociétaire de la Comédie-Française, campe un Hamlet solitaire car délesté de ses amis Guildenstern et Rosencrantz et animé par sa soif de vengeance. A ses côtés, Guillaume Gallienne incarne le roi disparu et Claudius ; Denis Podalydès, Polonius. Il y a autant de lectures de « Hamlet » que d'interprètes. Montenez avoue une empathie moins grande que Sandra Hüller pour la figure qu'il incarne. « Hamlet est un héros plein d'attentes pour le public, mais qui lui échappe. Il est complexe, insaisissable, pas si bienveillant. Riche de promesses, il n'acte jamais rien. Il est à la fois tragique et bouffon, un peu médiocre, lâche, un peu raté bien qu'intelligent. Jeune sacrifié et pervers, il penche vers une forme de radicalité, mais sa réflexion ne se traduit pas dans les actes. Il est dans le désœuvrement, la désillusion, la perte d'identité et, bien sûr, le traumatisme absolu d'un père mort trop tôt dans des conditions suspectes. Notre Hamlet est Hamlet et pas Hamlet à la fois, c'est toujours le lot des adaptations. »

« Hamlet », mis en scène par Ivo Van Hove avec la troupe de la Comédie-Française, Théâtre de l'Odéon, jusqu'au 14 mars.

● **Hamlet**,
mis en scène
par Johan Simons,
Théâtre Nanterre-
Amandiers,
du 11 au 15 mars.
En allemand
surtitré en français.





→ Sandra Hüller
lors de la première
en Allemagne,
le 15 juin 2019.

